



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°156 • VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE 2022
ET MÉMOIRE DE SAINT ANDRÉ PREMIER APPELÉ

Le présent feuillet vient en supplément du N° 103 publié en l'année 2021
pour le 24^e dimanche après la Pentecôte 2000
que l'on peut télécharger à l'adresse ci-dessous
• <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet103.pdf>

Kondakion de la Résurrection

La puissance de la mort ne peut plus retenir les hommes, /
car le Christ est descendu pour briser et détruire sa force. /
Les enfers sont enchaînés, / les prophètes en chœur se réjouissent et disent :
/ Le Sauveur est apparu aux croyants.
// Venez, fidèles, prendre part à la Résurrection

Homélie du père Jean Breck 24e dimanche après la Pentecôte 2022

Résurrection de la fille de Jaïre (Eph 2, 14-22 et Lc 8, 46-51)

Il est rare que les évangélistes insèrent un récit dans un autre, tels qu'ils l'ont fait avec les deux histoires que nous venons d'entendre. Il s'agit de deux miracles que Jésus a accomplis : la guérison d'une femme qui souffrait d'hémorragie, et puis la résurrection de la fille de Jaïre. Les circonstances entourant ces deux événements n'ont apparemment rien en commun. D'une part une femme d'un certain âge prend l'initiative, avec crainte et tremblement, de s'approcher de Jésus par derrière, afin de toucher la frange de son vêtement dans l'espoir d'être guérie. D'autre part, il s'agit de la fille d'un notable de la synagogue qui est décédée et que Jésus rappelle à la vie. Tout ce que ces deux personnes ont en commun, paraît-il, c'est la période de douze ans depuis le début de la maladie de la femme et la naissance de la fillette.

Néanmoins, si Matthieu, Marc et Luc ont eu le souci de nous présenter ces deux récits, soigneusement joints l'un à l'autre, c'est parce qu'ils ont reconnu que la relation entre les deux n'est pas fonction de la simple chronologie, c'est-à-dire le fait que les deux événements racontés ont eu lieu en une brève période de temps. Ces deux récits ont été transmis comme tels par la tradition orale qui les sous-tend, parce que ceux qui ont accompagné Jésus trouvaient un lien essentiel entre les deux. Ils ont perçu dans la guérison de la femme et la résurrection de la jeune fille des images complémentaires qui annoncent la fin ultime de la mission de Jésus : Il est venu dans le monde pour offrir à



nous tous la guérison définitive de notre aliénation de Dieu, et une véritable participation à la vie divine qui sera accordée par notre résurrection.

Les gens qui ont cherché en Jésus un thaumaturge qui guérirait leurs maladies ont normalement fait leurs demandes ouvertement et publiquement, comme l'a fait Jaïre ou l'aveugle Bartimée. La femme avec l'issue de sang, en revanche, s'est cachée dans la multitude ; elle n'osait pas se faire observer. Ceci, parce qu'aux yeux de ses contemporains, sa maladie, avec l'issue de sang, la rendait impure. Pendant douze ans elle fut marginalisée et rejetée, même par des membres de sa propre famille. Elle courait un immense risque en sortant dans la foule. Elle a sûrement pensé que Jésus, Lui aussi, aurait pu la condamner.

Souvent Jésus a effectué des guérisons par la *dynamis* ou « puissance divine » qui était en Lui. Ainsi la femme a voulu tout simplement toucher la frange de sa robe, certaine que cette puissance la guérirait. Malgré la bousculade, Jésus est immédiatement conscient du fait qu'une personne de foi L'a touché et a reçu en récompense la guérison qu'elle désirait. La femme, terrifiée, se présente devant Lui. Et au lieu d'être condamnée, elle reçoit bénédiction et vie.

Pour ceux qui l'ont vu avec les yeux de la foi, l'action de Jésus était une proclamation et une promesse : quelques soient les obstacles érigés par le monde et le genre d'affliction que nous portons, nous pouvons toujours nous présenter au Christ et recevoir de Lui une guérison définitive. Sa *dynamis*, sa puissance, nous est toujours offerte, toujours disponible, pourvu que nous touchions, même timidement la frange de sa robe, cherchant en Lui la guérison spirituelle – la guérison de l'âme – que Lui seul peut nous accorder.

Jésus continue le chemin vers la maison de Jaïre quand quelqu'un arrive pour annoncer que sa fille était morte. « *Crois seulement, dit Jésus à Jaïre, et ta fille sera sauvée.* » Parole que le père de la défunte aurait pu comprendre comme une promesse qu'elle allait figurer parmi les justes qui seront ressuscités à la fin des temps. La parole de Jésus signifie pourtant que la jeune fille serait un signe prophétique qui annonce la résurrection générale à venir et celle de Jésus dans le siècle présent.

« *Crois seulement, et ta fille sera sauvée !* » La foi de la femme avec l'issue de sang était suffisante pour qu'elle reçoive le don de la puissance unique de Jésus, la force ou l'énergie divine qui a effectué sa guérison. Dans le cas de la fille de Jaïre, la foi d'un parent suffisait pour créer les conditions par lesquelles Jésus pouvait la ramener de la mort à la vie. Nous n'avons aucune idée de la façon dont « fonctionnent » les miracles qu'il a réalisés. Parfois il s'agit manifestement de l'action de la *dynamis* qu'il a possédée. Parfois, semble-t-il, une simple parole prononcée par le Fils de Dieu fut suffisante pour opérer la guérison, et même la résurrection d'une personne qui est entourée par des gens de foi, comme ce fut le cas de Lazare, ami de Jésus. Lazare était sans doute un homme de foi. Néanmoins, l'action de Jésus qui a accompli le retour de Lazare à la vie dépendait non pas de la foi du défunt, mais plutôt de celle de ses sœurs, qui ont supplié Jésus de sauver leur frère de la mort.

Autrement dit, la prière d'une personne qui aime est suffisante en soi pour invoquer la puissance salvatrice de Jésus. L'amour de Jaïre pour sa fille l'amène à chercher auprès du Seigneur une guérison que personne de la famille n'aurait pu accomplir. Une fois la fille descendue dans la mort, Jésus rassure son père par un simple appel à la foi : « *Crois seulement, et elle sera sauvée !* ». Il ne dit pas qu'elle sera ramenée à la vie, mais qu'elle sera « *sauvée* ». Jésus la guérit en la ressuscitant d'entre les morts. Mais la vraie importance de sa parole se trouve dans la promesse du salut définitif qu'elle connaîtra après la mort de son corps. Car elle, tout comme Lazare, va mourir de

nouveau, pour « accomplir » sa vie physique et ouvrir la voie vers la Vie éternelle.

Jésus nous promet donc une vie au-delà de l'existence terrestre. En affirmant à Jaïre que sa fille « sera sauvée », ou à Marthe que son frère Lazare ressuscitera, Jésus ne parle pas d'un simple retour à l'existence physique. Il parle plutôt de la vie éternelle, lorsque les deux, la fillette et Lazare, connaîtront la résurrection ultime, le passage de cette existence qui est la nôtre maintenant, à une vie sans fin, avec une participation éternelle à la gloire de Celui qui est « *la Résurrection et la Vie* ».

Que faut-il retenir de ce récit de la résurrection de la fille de Jaïre ? Ou bien de l'expérience de la femme avec l'issue de sang ? Les deux représentent une promesse inouïe : que la maladie et la mort – et la mort est la « maladie » la plus définitive – ne garderont pas leur emprise sur nous ; que la résurrection de Jésus Christ est en soi une dynamis qui nous accorde la vraie vie, la vie éternelle incarnée en Jésus et offerte ici et maintenant à tous ceux qui Lui répondent avec foi.

« *Crois* », dit Jésus à Jaïre, « *et ta fille sera sauvée* ». Cette parole s'adresse non pas à la fille (« *Crois, et tu seras sauvée* ») ; elle s'adresse à son père. C'est par son intercession à lui que Jésus relève sa fille de la mort et promet qu'elle sera sauvée, non seulement à une reprise de la vie physique, mais à la plénitude de vie dans le Royaume de Dieu. C'est par la prière de son père que la défunte est « *sauvée* ». Et il en est sûrement de même chez Lazare. Jésus répond à l'intercession de ses sœurs, et Il appelle leur frère à sortir du tombeau. Ce qui veut dire que notre intercession, même pour les morts, les place entre les mains du Christ, afin qu'en Lui et par Lui ils trouvent le salut.

Le miracle que Jésus accomplit n'est donc pas un simple rappel à l'existence physique, à une reprise de la vie terrestre. Il est avant tout un signe qui nous assure que notre vie, comme celle de Lazare, s'achèvera après la mort physique, quand nous serons reçus dans les demeures célestes et éternelles.

Lorsque nous nous trouvons face à la mort, la nôtre ou celle d'une personne bien-aimée, Jésus répète cet appel à la foi, « *Crois, et tu seras sauvé* ». Il nous élève du lit de notre maladie, de notre souffrance, de notre peur, pour nous offrir une guérison définitive et sans limite. Comme Il l'a fait pour la fille de Jaïre, Il nous accorde aujourd'hui les prémices de la Vie à venir, là où il n'y aura ni douleur, ni tristesse, ni gémissement, mais joie éternelle en Jésus Christ notre Sauveur.

Amen.



30 novembre Mémoire de saint André

Homélie du père Boris Bobrinskoy en 2003

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Aujourd'hui en cette fête du saint apôtre André, le frère de Simon-Pierre, l'Église nous rappelle que ce n'est pas Pierre – bien qu'il sera toujours le premier dans l'Église – mais c'est André qui rencontra le Seigneur le premier et qui fut appelé en premier par Lui pour Le suivre. Voilà pourquoi, dans la tradition chrétienne, André sera surnommé "protoclyte", "le premier appelé", c'est un beau titre qui sera valorisé par sa vie entière.

Pour nous tous, dans notre propre vie, je dirais que, d'un certain point de vue, chacun de nous est aussi "le premier appelé". Bien sûr, il ne s'agit pas d'un appel "avant" qui que ce soit, c'est un appel premier car neuf et singulier. Un appel unique adressé personnellement à chacun, dans le regard aimant de notre Seigneur qui, sans faire acception des personnes, sonde, scrute les reins et les cœurs, et connaît le tréfonds de notre âme.

Comment se réalise mystérieusement cette rencontre unique pour chacun de nous ? L'Évangile de la fête d'aujourd'hui nous donne deux fois la réponse. En effet, le saint apôtre Philippe reprend telle quelle l'invitation de notre Seigneur à cette première rencontre : « Viens et vois ! »

Dans cette rencontre initiale, il s'agit tout simplement de se mettre en marche, de "venir", et alors la vision surgit, se révèle, s'offre à nos yeux, à notre cœur.

La vision se donne si le cœur est pur et ouvert. Il y a rencontre si le cœur peut encore s'ouvrir, s'il n'est pas figé, s'il n'est pas trop profondément enterré. Et même alors ! Le Seigneur peut nous atteindre et nous toucher ! Il peut nous illuminer par Ses flèches d'amour, nous éclairer par l'éclat des rayons de Son soleil... et alors au fond de nous se passe un événement subtil, une émotion, un ébranlement, et alors nous acceptons d'entendre cet ordre d'amour « Viens et vois ! ». C'est ainsi que s'opère cette première rencontre avec le Seigneur.

C'est cela que nous rappellent les deux épisodes imbriqués de l'Évangile du dimanche : D'une part, la guérison d'une femme souffrant d'une hémorragie permanente. Affligée d'une perte de sang depuis douze ans déjà, comment tenait-elle encore en vie ? Dans quel état de faiblesse a-t-elle réussi à atteindre Jésus ? Et d'autre part la guérison de cette enfant, fille unique de Jaïre, le chef de la synagogue. Âgée de douze ans, cette fillette se meurt.

C'est précisément la confrontation de ces deux histoires, de ces deux miracles qui va peut-être nous aider à mieux comprendre, à mieux percevoir le mystère de la foi en Jésus et de la vie dans l'Église.

Retenons tout d'abord que ces deux moments ont en commun le chiffre "douze". La femme était malade depuis douze ans et – selon l'évangéliste Luc qui est le seul à le préciser – la fillette avait douze ans. Au-delà de l'égalité numérique, c'est une durée, c'est toute une tranche de vie qui rapproche ces deux femmes si différentes par l'âge et le vécu, comme si au terme de ces douze années un événement doit nécessairement se passer dans leur existence. Comment ne pas songer que Lui aussi, douze ans après la Sainte Rencontre, Jésus se retrouvait dans le Temple, petit enfant à étonner les docteurs ? On pourrait distinguer bien d'autres résonances encore mais je ne veux pas approfondir cela aujourd'hui, il s'agit simplement de souligner à vos yeux qu'un lien intime et riche en signification unit indiscutablement ces deux miracles.

Considérons d'abord la guérison de cette femme. Après beaucoup d'efforts pour se frayer un chemin dans la foule compacte, elle craint soudain d'aller au bout de sa démarche. Juste derrière Jésus, elle n'ose pas s'adresser à Lui. Après tant d'efforts, elle hésite à Lui parler car elle est consciente de son indignité de pécheresse. Et pour ne pas Le déranger, elle effleure juste la frange de Son vêtement et aussitôt elle sent, dans son corps, même, qu'elle est guérie ; ce contact furtif a suffi pour que Jésus lui communique une force de guérison.

Or, non seulement la femme ressent mais Jésus, Lui aussi, ressent qu'une force est sortie de Lui. Bien sûr, le Seigneur sait toutes choses, Il connaît les cœurs humains et s'Il va l'interroger c'est pour qu'elle puisse se dévoiler publiquement et témoigner. Il demande « Qui m'a touché ? » alors les disciples sans comprendre lui répondent « Mais Seigneur, tout le monde Te touche, Tu es bousculé, Tu es pressé par la foule qui s'agglutine autour de Toi... Comment veux-tu qu'on réponde à cette question ? – Non ! Il ne s'agit pas de ça, quelqu'un m'a touché et j'ai senti une force sortir de moi. » Alors, sentant qu'elle est découverte, la femme a peur, se prosterne et confesse humblement que c'est elle qui L'a touché parce qu'elle était malade et qu'ainsi elle a enfin trouvé la guérison.

Dans ce miracle que devons-nous avant tout retenir ? Avant même que Jésus agisse Lui-même et avant qu'Il parle il y a une sorte de force qui agit. Il ne s'agit pas d'une force impersonnelle mais d'une force intérieure qui est là et qui envahit même les vêtements de Jésus. D'ailleurs, vous savez que lors de la Transfiguration les vêtements mêmes de Jésus resplendissaient comme la neige, par conséquent on peut affirmer que les vêtements aussi participent à la sainteté. De même quand nous vénérons les reliques des saints quelquefois nous n'avons affaire qu'à un petit bout de tissu de leurs effets personnels, ainsi, les vêtements eux-mêmes participent à cette radiation de sainteté et de grâce, à cette énergie divine qui traverse la vie des saints.

Cela nous aide à comprendre que ce qui s'est passé dans la vie même de la femme qui a touché le vêtement de Jésus nous concerne aussi aujourd'hui. En effet, dans l'histoire chrétienne, qu'est ce qui est désormais le "vêtement de Jésus" ? Eh bien ! C'est l'Église. Aujourd'hui le "vêtement de Jésus", c'est toute cette symbolique, cette richesse, cette plénitude, cette beauté, cet arôme. Le "vêtement de Jésus" se révèle dans ce sens du sacré qui pénètre touche toutes les choses que nous côtoyons ici. En effet, avant même d'entendre Jésus, avant de Le connaître de façon personnelle, avant de Lui parler, grâce à l'Église nous effleurons inconsciemment les franges de Son vêtement, nous baignons déjà dans cette proximité, cette atmosphère qui témoigne subtilement d'une présence encore inconnue. C'est particulièrement vrai pour les petits enfants et pour ces personnes qui viennent de l'extérieur, sans trop savoir ce qu'elles viennent faire : Elles sentent que, sans savoir ce qu'elles cherchent, elles y trouvent quelque chose, elles ressentent une paix, découvrent un sens, perçoivent confusément une raison d'être.

Ainsi l'Église nous appelle à la manière de l'Ami de l'Époux qui sait que « Lui doit grandir et moi diminuer ». L'Église nous introduit à la Présence de l'Époux à la manière de cette mère, qu'elle est réellement, qui nous enfante et nous élève à une vie nouvelle. Et tous les saints participent à cet engendrement à la vie nouvelle dans une nouvelle naissance qui, en définitive, consiste toujours à rencontrer le Christ de manière personnelle afin que, désormais, « Ce n'est plus moi qui vit mais Lui qui vit en moi. »

De même que Jésus contraint cette femme à aller plus loin, à avouer sa maladie, à se découvrir devant Lui, et à Le confesser devant la foule, alors de même, nous aussi, lorsque nous entrons dans l'Église, au fur et à mesure que nous y pénétrons, nous sommes appelés à aller plus loin. Après avoir touché Son vêtement, nous sommes enjoins par Jésus à nous tourner vers Lui. Le Seigneur nous invite à découvrir Son visage pour une rencontre la plus personnelle et la plus unique, Il nous demande de Le regarder pour nous régénérer de la contemplation de Son visage à un point tel qu'il nous soit possible d'oublier tout le reste pour un « simple regard sur le Sauveur », comme le disait le moine de l'Église de l'Orient. Un simple regard sur le Sauveur est essentiel à notre vie.

En revanche, avec le second miracle, la rencontre personnelle à laquelle nous assistons se déroule presque selon des modalités contraires à ce que nous venons d'évoquer : Le Seigneur vient, et bien que tout semble perdu, Il entre chez Jaïre. Malgré le désespoir de la maisonnée, Il se rend au chevet de la jeune défunte, « Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, elle dort ». Il écarte les moqueurs pour prendre la main de la fillette, c'est avec autorité que le Seigneur intervient. Et, S'adressant personnellement à la petite, Il lui ordonne « Enfant, lève-toi. » – talitha koumi en araméen –. Pour cette première rencontre, le Seigneur intervient royalement, divinement, filialement, et aussitôt elle se lève, ses yeux s'ouvrent et elle revient à la vie.

Et c'est ainsi que quelquefois le Seigneur nous rencontre aussi de manière personnelle en dehors même de l'Église, en dehors de l'Église parce que le Seigneur va

où nous pouvons Le trouver, dans la nature, dans le monde, dans les êtres humains. C'est ainsi que quelquefois le Seigneur nous prend par la main et ouvre nos yeux.

Chacun de nous est ainsi "premier appelé" dans une expérience personnelle, unique, profonde de rencontre avec le Seigneur. Parfois, cette expérience primordiale est telle que nous ressentons l'intense désir de l'approfondir et de la perpétuer. Nous sommes amenés à découvrir comment et de quelle manière nous pourrions vivre de manière permanente cette présence au le Seigneur, cette vie en Jésus, cette vie en Christ dont parlent saint Paul et les Pères de l'Église. À ce moment là, l'Esprit du Christ – l'Esprit Saint Lui-même que le Christ envoie à ceux qui Le cherchent – nous conduit vers l'Église et nous donne à vivre dans l'Église cette plénitude, cette joie et cette paix. À ce moment là, l'Esprit Saint nous donne à vivre dans l'Église ce retournement intérieur que nous ressentons, à opérer dans l'Église ce travail intérieur de conversion et de croissance dans la vie spirituelle, croissance dans la joie, dans l'amour et dans l'amour du prochain.

Considérez ces deux miracles, examinez ces deux mouvements. Ces deux cheminements sont tous deux valables, tous deux importants : L'un, depuis l'Église dans laquelle nous naissons vers le Christ, et l'autre part, depuis Jésus que nous rencontrons d'une manière personnelle vers l'Église et vers les hommes qui y vivent. En effet, le cheminement ne s'arrête pas à l'Église comme institution, il progresse d'abord vers tous les hommes qui la composent, vers tous les fidèles, puis il s'étend aussi aux hommes qui sont sur le seuil de l'Église pour atteindre ceux qui, en dehors de l'Église, semblent indifférents mais cherchent inconsciemment la lumière et la vérité.

Que l'unité profonde de ces deux épisodes – que nous pouvons ainsi commenter, gloser, mûrir et méditer – nous aide à mieux comprendre notre propre histoire et l'histoire de chacun de nous.

Puissions-nous ainsi découvrir et mieux comprendre comment la grâce de Dieu a agi en chacun de nous ! Comment à travers l'Église, à travers une communauté, à travers la famille, à travers une amitié, cette grâce nous a conduits vers le Seigneur ; comment, dans la relation avec le Seigneur, dans un tête à tête, un face à face, un cœur à cœur avec Lui, notre cœur s'ouvre et se dilate ; comment l'Esprit Saint nous aide à aller plus loin encore.

Que le Seigneur nous aide à vivre ce mystère de la foi ! Et dans une paternelle exhortation je reprends les premières paroles de cette prédication et répète ce que le Seigneur a dit aux apôtres et qu'Il ne cesse de dire en chacun de nous : « Viens et vois ! »

Amen.

